

# *Tree of Life*



Sarah Baron

*À Del,  
À Juju,  
À Lem,  
À Ken,  
À Jo...*

*« Accepter l'humanité,  
c'est manquer de distinction et de goût. »*  
Cioran

*« L'Humanité ne sera sauvée que par l'amour des cuisses. »*  
Louis-Ferdinand Céline

*« Si la non-violence est la loi de l'humanité,  
l'avenir appartient aux femmes. »*  
Gandhi

*« L'amour est assis sur le crâne  
de l'Humanité  
et sur ce trône le profane,  
au rire effronté,*

*Souffle gaiement des bulles rondes  
qui montent dans l'air,  
comme pour rejoindre les mondes  
au fond de l'éther. »*  
Charles Baudelaire

# *Ouverture*

*D'aller en retour  
De merde en chiasse  
De perforation en traumas  
De rire en sarcasme  
J'en oubliai de respirer*

<i>I.</i>	<i>Feuilles de Chien</i>	<i>5</i>
<i>II.</i>	<i>Blancheur et Crises Métalliques</i>	<i>26</i>
<i>III.</i>	<i>Peau boréale</i>	<i>60</i>
<i>IV.</i>	<i>Le Tango de Saraline</i>	<i>82</i>

)

*FEUILLES DE CHIEN*



## Café maniaque

Buée de cigarettes

Observe tes mains

Effluve de lavette

Ne touche à rien

Remets ta langue en poche

Je sens que ça chuchote

...

Mémoire en six pack



Démonte-moi le sexe  
Éternue l'ennui de mon courroux  
Arrache-moi l'âme du pied  
Le soleil s'effondre en Échec et Tact  
De la prison de ma chaise  
Le loup monte la garde



La main moite  
L'écorce tendre  
Il a envahi mon sexe  
Âcre la rage du désespoir  
Perdus les confins d'un pétale de grenade  
Sur le coin de mes lèvres  
L'infirmier m'a souri  
Jutant de toute part

Les pupilles sèches  
 Mon cil scintillant de colère  
 L'éclat de rire gravit  
 Les vertèbres de mes doigts  
 Je te regarde  
 La violence de mes syllabes  
 Plus acerbes  
 Ah ! Que les abîmes de ton corps  
 Absorbent la magnificence  
 De ma griffe affinée.

Un bip. Un message.  
 Une arme. Une rancœur.  
 Une noyade.  
 Écervelée. Accouchée.  
 La méthadone.  
 L'arpentage des rues.  
 Rouge-noir-gris.  
 Jongler le décalage des secondes.  
 Charbonner d'embarras.  
 Des casse-noisettes.  
 Des rames blanches.  
 La cascade en éruption.  
 Ton regard qui dégouline :  
 Vin poreux.

Chantent les maux  
Tremble la jouissance  
L'infirmier, braguette ouverte,  
M'arrache le bras  
En hurlant  
Ma tunique en lambeaux

SILENCE !

*Non ! C'est faux.*

*Nooon !*

Du sommeil dans le sang  
 Des larmes dans les pattes  
 De la rage au bout du rouleau  
 Le feu sur la langue  
 Tu me regardes pantois  
 « Dégage ta carcasse de ma vue !  
 Ma peau empeste !  
 Je compte jusque trois.  
 Un  
 Deux... »  
*(Souriante) Il a foutu le camp.  
 Pour un temps...*

L'enfant me sourit le regard enflammé  
« Maman, j'ai vomi ! »  
À l'approche de mes pas  
Il éclate de rire  
Me tend un amas gluant  
Battant au rythme des cloches  
La poitrine béante  
Il me regarde en jubilant  
Au creux de ma main  
Son cœur palpite  
Tel un métronome  
Invariablement

Nausée de ma torche  
 La bouche en malle  
 Un ongle cassé pourrit  
 La nuit s'acharne encore sur la ville  
 Un cri mugit  
 Un foulard choit  
 Egarée de pluie  
 Je m'engloutis  
 Jusqu'aux oreilles  
 À jamais sourde  
 Aux appels de tes enfants

Les mots trahissent d'uppercuts  
Mes parois cérébrales  
Rire un instant d'éternité  
La glace ne fond pas  
N'oublie pas mon regard  
Quand derrière les barreaux  
La morsure se fera plus pure  
Le sang ne gicle pas  
L'enfant Une chimère